

Les besoins du jour

Autor(en): **H.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 24

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les besoins du jour.

Sans compter toutes les grandes inventions qui feront l'honneur de notre siècle et les mille milliers de celles qui exploitent celui-ci avec des brevets sans garantie du gouvernement (s. g. d. g.), les annonces de chaque jour viennent sans cesse à la charge pour nous prouver, clair comme tout ce que vous voudrez, qu'on ne peut se passer d'une foule de choses d'un emploi nécessaire, alors qu'on ignore le plus souvent jusqu'aux noms de ces choses-là. — De ce luxe de besoins, dont les effets se font sentir du haut jusqu'au bas de l'échelle sociale, les uns se réjouissent, les autres s'effrayent. Les beaux-arts à bon marché ont pris leur droit d'entrée partout, la circulation, rendue facile, grâce aux chemins de fer, pousse tout le monde à voyager, et la *Mode*, déesse aussi impitoyable que ridicule, règne en despote sur tout l'univers dit civilisé. Il est vrai que, par un juste retour des choses d'ici-bas, l'impérieuse reine reçoit, à son tour, les ordres d'un escadron d'extravagantes du demi-monde de Paris, et qu'il faut bien que ces dames emploient à quelque chose les millions qu'apportent à leurs pieds ces hommes sérieux de notre époque qui tripotent chaque jour dans cette grande maison de jeu autorisée par le gouvernement, et qu'on appelle la Bourse. Or, à présent que chacun veut plus ou moins ressembler à son voisin, il arrive naturellement que l'Europe étant fort peuplée, on se touche tous ou à peu près, ce qui fait que tout tend à un accord harmonique de mœurs, de costumes et d'allures. Le luxe d'autrefois tend à devenir l'ordinaire d'aujourd'hui, et je ne crois pas me tromper beaucoup en avançant que les dépenses ont augmenté depuis quelques années dans une proportion plus forte que les recettes, gains, salaires, etc. On objectera à cela que l'argent a perdu aussi de sa valeur, mais reste à savoir si l'on gagne aussi facilement 8 fr. de nos jours qu'on en gagnait 5 il y a vingt ans. Un autre caractère de l'époque, justifiant notre dire à l'endroit du luxe et des nécessités incessantes de la vie, telle qu'on l'arrange, est ce besoin fiévreux de gagner vite et beaucoup, lequel besoin a engendré la spéculation qui, dé-

passant toute limite, précipite l'industrie, le commerce et le travail dans une voie dangereuse et même fatale. Une des conséquences de la spéculation est cette quantité de valeurs plus ou moins fictives, bonnes aujourd'hui, excellentes demain, et archi-mauvaises après-demain, peut-être. Il est beaucoup de ces valeurs qui rappellent les pièces d'or de la fée, auxquelles il ne fallait qu'une nuit pour devenir feuilles sèches.

Le même besoin de gagner vite et beaucoup fait créer de nouvelles nécessités du bien-être, surexcite les habitudes de luxe et fait spéculer sur des besoins à venir, qu'on invoquera à seule fin d'obtenir une branche d'exploitation de plus. Or, la conséquence de cet état de choses, la voici : la société est sur une pente au bas de laquelle elle trouvera l'égoïsme complet, absolu, l'isolement de l'homme dans l'Etat et dans la famille. Il est très possible qu'à certains égards elle sera une société modèle, où tout sera réglé, régulier et bien ordonné; il y aura des codes, des lois, des hôpitaux, des gendarmes; on prêchera le bien, on réprimera le mal, mais au fond de tout cela, l'esprit humain se dépouillera de son caractère le plus élevé afin de pouvoir s'absorber complètement dans une existence toute matérielle et lui consacrer tous ses soins.

H. R.

La fête des écoles primaires de Lausanne a eu lieu le jour de l'Ascension.

A une heure de l'après-midi, plus de neuf cents enfants étaient réunis sur la place de la Madeleine. Quelques instants après, ils se formèrent en cortège et se rendirent, musique en tête, à la cathédrale, où eut lieu une cérémonie simple mais des plus intéressantes pour tous ceux qui ont à cœur l'avancement de l'instruction populaire et l'éducation de la jeunesse. Parmi les personnes présentes, on remarquait M. le chef du département de l'instruction publique, M. le syndic de Lausanne, M. Pidou, président du conseil communal, MM. les directeurs du collège et de l'école moyenne, et Messieurs les membres de la commission des écoles.

La cérémonie fut ouverte par une prière de M. le